

Les technolectes du bâtiment en Mauritanie : quels enjeux pour les différents acteurs ?

Mamadou LAM

Groupe Ecole Supérieure Polytechnique

Pôle Humanités et Entreprise

GLIDA

Nouakchott-Mauritanie

Résumé- L'objectif de cet article est de dégager les difficultés technolectes rencontrées sur les chantiers en Mauritanie qui retardent les travaux et sont à l'origine de l'animosité entre les acteurs du secteur formel du bâtiment et ceux du secteur informel.

Nous relevons les différentes nominations/ désignations dans les chantiers. Les ouvriers, dans l'usage du technolecte ordinaire, peuvent recourir à plusieurs variétés linguistiques ce qui complexifie l'interaction entre eux et les ingénieurs et/ou les techniciens.

Le technolecte n'étant pas une langue mais un ensemble de pratiques linguistiques propre à un domaine, nous relevons ainsi les termes "ordinaires" et "savants" dans les chantiers et nous mettons l'accent sur les complications qu'ils peuvent causer entre les différents acteurs.

Mots clés - Technolecte- variétés linguistiques- terminologie.

Building technolects in Mauritania: What challenges for the different stakeholders?

Abstract - The objective of this article is to identify communication difficulties that people encounter in workshops in Mauritania. These difficulties delay the execution of work and are the source of the animosity between stakeholders in formal and informal sectors.

In this article, we are going to expose names and designations used in workshops. While using ordinary communications, workers might resort to different linguistic varieties, which renders communication between them and engineers or technicians more complicated.

For the technolect isn't a language but a totality of linguistic practices special to a given field, we try to expose the "learned" and "ordinary" terms used in the workshops and we emphasize the complications that they might cause between the different stakeholders.

Keywords - Technolect – Linguistic varieties – Terminology

Introduction

L'Homme est un être social. Ainsi dans la société dans laquelle il vit, il est souvent appelé, en fonction des différents contextes, à jouer différents rôles ; et chaque rôle lui impose une certaine façon de communiquer. De ce fait, « son répertoire verbal est le reflet de son répertoire de rôles » (Christian Baylon, 1996 : 90).

Le discours que nous construisons au quotidien est adapté à nos interlocuteurs, à nos activités professionnelles mais aussi à notre champ de conscience. Chaque domaine de l'activité humaine possède un répertoire linguistique particulier, **un technolecte**.

L'objectif de cet article est de dégager les difficultés technolectes rencontrées sur les chantiers en Mauritanie qui retardent les travaux et sont à l'origine de l'animosité entre les acteurs du secteur formel du bâtiment et ceux du secteur informel.

I. Cadre théorique et collecte du corpus

Les pratiques langagières dans les chantiers sont certainement à l'origine de malentendus, de violences verbales à l'encontre des ouvriers et beaucoup d'autres comportements qui ne favorisent pas l'avancement des travaux dans les meilleures conditions.

Elles sont également le reflet de l'hétérogénéité des pratiques langagières quotidiennes influencées par la langue française utilisée dans l'enseignement mais aussi par les différentes langues locales (Hassaniya, Pulaar, Wolof, Soninké). Ainsi, les technoclectes ordinaires de la construction peuvent varier lexicalement selon l'origine des ouvriers. L'observation des conversations entre techniciens supérieurs et ouvriers, ingénieurs et ouvriers a mis en exergue des pratiques langagières particulières induites par un paysage linguistique plurilingue. C'est ainsi que nous avons constaté au niveau du chantier l'apparition de pratiques langagières spécifiques « technoclectes » ponctuées notamment par de nombreuses interactions verbales et des emprunts variés. Leurs usages discursifs empreints d'inter-linguales (transferts inter langues) sont le résultat de néologismes ou d'innovations linguistiques qui donnent lieu à des productions métissées où le français et les langues nationales s'entremêlent.

Les technoclectes sont « (...) un savoir dire, écrit ou oral, verbalisant, par tout procédé linguistique adéquat, un savoir, un savoir-faire, dans un domaine spécialisé. » (Messaoudi 2010 : 134)

L'appellation technoclecte réfère à un ensemble langagier appartenant à un domaine de spécialité. Et il est nécessaire de dissocier le technoclecte savant et le technoclecte ordinaire. Dans cet article, la confrontation entre les utilisateurs de l'un et de l'autre nous a permis de comprendre certains dysfonctionnements qui vont au-delà de l'aspect purement linguistique.

Une question se pose toutefois sur le type de technoclecte utilisé entre les spécialistes du bâtiment et les acteurs du secteur informel. Il faut noter qu'il existe des écarts lexicaux, comme l'impropriété lexicale et le néologisme, entre le technoclecte savant et le technoclecte ordinaire. Le recours à un vocabulaire général d'orientation scientifique (Phal 1968) ou même des tournures syntaxiques répétitives (Kocourek 1991) génèrent des malentendus. Les difficultés de compréhension rencontrées par les ouvriers dans les chantiers résident surtout dans un technoclecte savant propre aux ingénieurs et aux techniciens supérieurs relevant uniquement d'un savoir dire hautement spécialisé, académique et maîtrisé par les acteurs formels du bâtiment.

Empruntant les techniques d'enquêtes en sociolinguistique et en sociologie, comme l'observation, l'entretien semi-directif et les enregistrements, nous nous interrogerons dans cette étude sur ce technoclecte savant plus spécialement sur les classes lexicales fortes inhérentes au domaine du bâtiment.

Il serait utile d'avoir recours à la notion « d'opacité technoclectale » où l'on fait la distinction entre un technoclecte ordinaire qui, en Mauritanie, est la plupart du temps incompréhensible pour les spécialistes et un technoclecte savant méconnu par les ouvriers.

Cette situation nécessite de comprendre comment s'opère l'appropriation des termes utilisés mais également leur impact sur le travail dans les chantiers.

Corpus recueilli sur les chantiers

Une bonne communication dans le chantier assure un plus haut niveau d'inter compréhension entre les ouvriers et les ingénieurs, ce qui favorise une collaboration effective et une meilleure qualité des travaux effectués. En outre, les problèmes liés au processus de construction peuvent être détectés et corrigés à l'étape initiale grâce à une bonne communication et à la coopération entre le technicien et ses ouvriers sur le chantier. Il en résulte l'amélioration de la qualité des processus et la qualité de la construction. Il est également nécessaire de disposer d'un savoir sur les méthodes mises en œuvre, ce qui facilite l'interaction lors de l'identification et la résolution des conflits qui apparaissent sur le chantier comme l'incompréhension des désignations utilisées, c'est aussi une mission du chef de chantier. Le langage du travail a une composante technique très importante. Les mots techniques y ont, en effet, une place importante puisque c'est d'abord le vocabulaire qui sert dans les rapports de production : matériels ; matériaux ; outils d'équipements techniques, pièces et autres. Ce vocabulaire technique est propre à chaque métier et à chaque technique de construction. C'est un langage utile, indispensable dans l'exercice même du métier, pour permettre aux acteurs de se comprendre pour une meilleure synergie. Les ouvriers manifestent souvent eux-mêmes l'exigence d'une reconnaissance de leur métier et de leur qualification à travers un langage du travail.

Ci-dessous le tableau 1 qui compare quelques désignations utilisées par les ouvriers et les chantiers.

Désignations en technolecte savant (Utilisé par les spécialistes)	Désignations en technolecte ordinaire (Utilisé par les acteurs informels)
Senage	Poutre- Linteau- Longrine
Élément	Poutrelle
Semelle filante	Pied
Échafaudage	Safot

Tableau 1 : Désignations dans le chantier

Le travail de terrain nous a permis de collecter des informations grâce aux échanges entre le technicien supérieur et les ouvriers. Durant cette période, nous étions en contact direct avec les ouvriers, en observant leur façon de faire et en écoutant les remarques des techniciens ou des ingénieurs. Nous avons noté qu'il y a des difficultés techniques et communicationnelles entre les acteurs du niveau formel et celui de l'informel.

Lors de nos entretiens avec les techniciens, un interviewé nous affirme que « *les noms qu'ils donnent aux objets et aux différentes techniques nous sont incompréhensibles* ». Cette affirmation témoigne de la nécessité de mettre en place une passerelle communicationnelle afin de faciliter les échanges dans les chantiers.

Selon les techniciens interrogés, l'usage du technolecte ordinaire est souvent source de confusion et de perte de temps, car la communication entre un technicien et un maçon est importante pour la poursuite du travail, parfois il faut beaucoup expliquer afin de faire comprendre les tâches à réaliser. Le recours à un même concept pour désigner différentes

réalisations conduit souvent à l'incompréhension des tâches à effectuer. En appelant, les « pieds » ce que les techniciens désignent par les « semelles isolées » ou « semelles filantes », « chaînage » ou « senage » les « longrines », la « poutre » par les « linteaux » sèment beaucoup de confusions et compliquent la relation entre le technicien et l'ouvrier.

Nous nous rendons compte que l'ambiguïté lexicale détériore au fil du temps les relations entre les différents acteurs et peut souvent conduire à une situation fâcheuse. Ces écarts sont dus à la présence dans les chantiers de personnes venant de diverses communautés linguistiques. Certains prononcent "chaînage" *alors* que d'autres "senage".

En échangeant avec l'un des techniciens dans un chantier, il affirme qu'à ses débuts quand il a entendu les ouvriers échanger dans un chantier il s'était posé la question : « est-ce qu'ils font le même métier ? ».

Le fait que les acteurs informels du bâtiment ne soient pas pour la plupart allés à l'école se reflète dans leur façon de travailler mais surtout de parler.

Ci-dessous le tableau 2 propose des désignations les plus courantes et qui sont calquées sur la langue française.

Désignations en technolecte savant	Désignations en technolecte ordinaire
Enduit	Rakh
Agglo	Brique
Soubassement	Fondation
Clou	Ponte

Tableau 2 : Désignations dans les chantiers

Les quelques termes collectés ci-dessus nous renseignent sur les divergences dans la désignation des objets.

D'aucuns concèdent aux ouvriers l'expérience du terrain. Pour ne parler que des désignations, les ouvriers appellent « fils » toute matière permettant d'attacher sans tenir compte des variétés de fils. Le technicien fera une différence entre le fil de « plomb » et le « fil » de pointe. Pour illustrer cette difficulté que les ouvriers rencontrent dans la désignation des objets dans le chantier, nous pouvons donner l'exemple du camion. Pour l'ouvrier, un « camion » peut être le « chargeur », le « compacteur », le « bétonnage », etc.

Un ingénieur en génie civil nous disait lors d'un entretien ; « *demandez à un ouvrier, dans un chantier, de vous apporter un clou il vous apportera une pointe. Pour lui c'est du pareil au même* ».

Les « agglo » sont communément appelées « briques » par les ouvriers. Mais le mot « brique » dans l'usage est connu par les spécialistes du bâtiment.

Le « rakh », vient des langues nationales wolof ou pulaar, correspond à l'enduit. Cette appellation peut certainement varier d'une communauté linguistique à une autre, ce qui rend le technolecte ordinaire du bâtiment beaucoup plus difficile à saisir pour les spécialistes.

Ces incompréhensions sont causées par le fait que les ouvriers ont pour la plupart appris, travaillé, acquis leur compétence de façon informelle. Ce qui, contrairement au technolecte savant, fait du technolecte ordinaire un moyen de communication polysémique et hétérogène.

Conclusion

Nous retenons que la majorité des problèmes causés dans les chantiers entre les ingénieurs et les ouvriers est due à la polysémie et l'hétérogénéité du technolecte ordinaire du bâtiment en Mauritanie.

Pour résoudre ce problème, il est impératif de formaliser les domaines informels par des formations précises et adaptées afin d'harmoniser les différentes pratiques linguistiques dans les chantiers.

Références

BAYLON, C., (1996), *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Nathan

KOCOUREK, R., (1991), *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden, Oscar Brandstetter.

MESSAOUDI, L., (2000), « Opacité et transparence dans les technolectes bilingues (français-arabe) » *Meta*, vol. 45, n° 3, p. 424-436.

MESSAOUDI, L., (2013), « Les technolectes savants et ordinaires dans le jeu des langues au Maroc » dans *Dynamique langagière au Maroc, Langage et société*, n° 143.

MESSAOUDI, L., (2010), « Langue spécialisée et technolecte : quelles relations ? », *Meta*, Volume 55, p. 127-135

MESSAOUDI L., (2000), « Opacité et transparence dans les technolectes bilingues (français – arabe) », dans *Meta*, XVI, 3, Presses de l'Université de Montréal, p. 424-436.

PHAL, A., (1968), *Langue scientifique et analyse linguistique*, Paris, CREDIF.